

Frank Miller entre l'histoire et la mythologie

Propos recueillis par OLIVIER DELCROIX ET EMMANUELE FROIS. Publié le 21 mars 2007

Actualisé le 21 mars 2007 : 10h12

COLONNES T- T+ [icônes]

Ce grand nom de la bande dessinée américaine a surveillé attentivement la mise en scène de Zack Snyder, qui a adapté « 300 », son péplum de bruit et de fureur.

FRANK MILLER, « le samouraï du neuvième art », est de retour. Né à Olmie (Maryland) le 27 janvier 1957, ce jeune quinquagénaire demeure plus que jamais un des grands créateurs de comics américains. Après le foudroyant succès de *Sin City* (2005), brillante adaptation de Robert Rodriguez tirée de sa bande dessinée culte, le créateur de *Batman : Dark Knight Returns* (dont s'inspira Tim Burton en 1989) est à nouveau sous les feux de l'actualité. Cette fois, c'est d'un péplum qu'il s'agit. En acceptant que son époustouflant roman graphique *300* (publié en 2002), récit épique relatant la bataille des Thermopyles en 480 av. J.-C., soit porté sur la toile, Frank Miller n'avait aucune idée du sort que Hollywood lui réserverait. Toutefois, après avoir été scénariste sur *Robocop II* et *III*, il a été producteur exécutif et a pu surveiller attentivement la mise en scène inspirée du jeune réalisateur Zack Snyder (*L'Armée des morts*). Résultat : entre *Excalibur*, *Mad Max* et *Gladiator*, ce film stylisé, de bruit et de fureur, triomphe actuellement aux États-Unis avec 130 M\$ de recette depuis sa sortie il y a dix jours. Aujourd'hui, aussi pudique que discret, Frank Miller savoure sa popularité grandissante. En exclusivité pour *Le Figaro*, il livre quelques secrets de fabrication.



Entre la case originale du roman graphique signé Frank Miller et le film de Zack Snyder, la fidélité esthétique et graphique demeure époustouflante. Warner Bros.

LE FIGARO. - D'où vous est venue l'idée de raconter l'histoire de ces trois cents Spartiates résistant jusqu'à la mort à l'armée perse du roi Xerxès, dans le défilé des Thermopyles ?

Frank MILLER. - J'avais 5 ans quand j'ai vu au cinéma le film de Rudolf Maté *La Bataille des Thermopyles (The 300 Spartans)*, avec Richard Egan. Ce jour-là, j'ai compris que des héros pouvaient perdre. Tous les preux chevaliers ne finissent pas médaillés comme Luke Skywalker dans *La Guerre des étoiles*. Certains hommes peuvent perdre la vie en la donnant pour leur pays ou une idée telle que la démocratie. J'ai toujours eu envie de raconter leur histoire. Se battre par vertu, sans la moindre récompense, est une des plus belles choses que je connaisse.

Ici, le roi Léonidas est un héros solaire alors que votre Batman était plutôt un chevalier noir...

Ils sont pour moi comme les deux faces d'une même médaille. Léonidas est un héros empli de pureté et de noblesse. C'est un militaire intègre, chef d'une armée de mercenaires endurcis. Batman, lui, est plutôt un héros solitaire qui doit, en permanence, lutter contre ses démons. Pour le dire à ma façon, disons qu'il me serait agréable de les avoir à mes côtés si je me retrouvais seul dans une ruelle sombre. Pour autant, je ne souhaiterais pas à tout prix les avoir à dîner chez moi !

Que pensez-vous de l'adaptation cinématographique de Zack Snyder ?

Il a fait un travail extraordinaire. Il a totalement respecté l'esprit de mon travail. Son film ressemble parfois, trait pour trait, à mes dessins. Pour les 128 planches de *300*, j'ai eu besoin d'espace. C'est pour cela que j'ai créé mes pages à l'horizontale, sur un format à l'italienne. Comme ça, l'histoire pouvait s'envoler ! Cela rendait les batailles plus impressionnantes. Je pouvais mettre en scène des milliers de soldats sur ma table à dessin... De manière générale je trouve beaucoup de similitudes entre la bande dessinée et le cinéma. Robert Rodriguez m'a assuré que dans mes romans graphiques, je pratiquais déjà le cinéma sans m'en rendre compte. De toute façon, une histoire reste une histoire, et les héros demeurent les héros. Aujourd'hui, les ordinateurs peuvent suppléer à mes visions graphiques. Mais depuis que j'apprends le métier de réalisateur, ma plus grande joie est de mettre en scène mes histoires avec des acteurs en chair et en os ! Bientôt, je vais coréaliser un deuxième épisode de *Sin City* avec Robert Rodriguez. J'ai également le projet de porter à l'écran le super-héros du grand Will Eisner, *The Spirit*...

On sent que vous vous êtes énormément documenté

La période des guerres médiques m'a fasciné au point notamment de me procurer l'ouvrage français d'Hérodote *L'Enquête* (livres V à XI). Mais j'ai aussi essayé de revenir à la période bénie de mes 5 ans. J'ai voulu retrouver cette sensation à mi-chemin entre la réalité et la mythologie.

Quels ont été les auteurs de bande dessinée qui vous ont le plus influencé ?

Milton Caniff, Will Eisner, Wallace Wood ou encore l'italien Hugo Pratt. Je me sens continuellement sous l'influence de ces grands maîtres qui possédaient l'art de la narration et la maîtrise du noir et blanc. Mais une autre référence s'est imposée à moi pour la création de *300*, parce que mes spartiates étaient presque nus. Il fallait que je les dessine d'une certaine façon j'ai alors tout naturellement pensé à un grand de la BD américaine...

... Ne serait-ce pas Jack Kirby, le créateur des *Quatre Fantastiques* et du *Surfeur d'argent* ?

Exactement ! Bravo. En fait, je voulais que mes guerriers ressemblent à des superhéros. Zack Snyder a également respecté cette volonté dans le film.

Parlez-nous de vos relations houleuses avec le cinéma. Après quelques essais peu concluants, il semble qu'avec *Sin City* et *300*, vous entamiez une véritable « love story » ?

Disons que des fleurs commencent à arriver de partout. Mais jusqu'à présent la date du mariage n'a pas été fixée ! (Rires.)

300 Drame de Zack Snyder, avec Gerard Butler, Lena Headey, Rodrigo Santoro. Durée : 1 h 55.

- « 300 », de Frank Miller (couleur Lynn Varley) éditions Rackham, 90 p., 21,50 eur.